

H. Lhote

Anisaman

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

H. Lhote, « Anisaman », in 5 | *Anacutas - Anti-Atlas*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 5), 1988 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 22 juin 2014. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2510>

Éditeur : Éditions Peeters

<http://encyclopedieberbere.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://encyclopedieberbere.revues.org/2510>

Document généré automatiquement le 22 juin 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

H. Lhote

Anisaman

Pagination de l'édition papier : p. 673-674

- 1 Localité actuellement en ruines, à 31 km au nord-ouest d'Agadez, dans le massif de l'Aïr. Elle fut autrefois habitée par les Inassoufa, l'une des cinq tribus qui instaurèrent le sultanat en Aïr et que l'on considère comme l'une des plus anciennement arrivées en Aïr. Les Inassoufa sont les Massoufa ou Messoufites des auteurs arabes, encore appelés Inassoufites et Amoussoufanés. Une légende rapportée par H. Barth en ferait, à l'origine, des Gobir, tribu qui serait venue du Sahara et aurait soumis les habitants de l'Aïr, à l'époque, des Noirs. Cette identité des Gobir avec les Messoufites est assez peu vraisemblable, car ces derniers seraient issus de la grande famille des Sanhadja, installés autrefois dans le sud marocain et qui virent se fixer ultérieurement dans la région de Oualata et dans l'Azaouak (*Azawak*)*.
- 2 Anisaman a été confondu par les rédacteurs des « Chroniques d'Agadez » avec le puits de Ti-n-Chaman (Ti-n-Saman) qui se trouve à 1,5 km au nord de la ville d'Agadez ; la mission Foureau-Lamy campa près de ce dernier en 1900, et on l'engloba ultérieurement dans le fort français au moment de sa construction. Les « Chroniques » s'expriment ainsi en relatant l'origine des sultans de l'Aïr et les différentes localités où ils résidèrent pour aller chercher le sultan. Ils le trouvèrent dans le pays de A'arem Cattafou et le transportèrent au pays de Tadeliza, car les bœufs qui portaient le mil en Aïr en souffraient beaucoup. Ensuite, ils l'emmenèrent à Tinchamane et lui construisirent un château-fort. Il ne devait avoir d'autres familiers que les gens des quatre tribus qui avaient construit le palais du sultan en se partageant le travail, c'est-à-dire la tribu des « Amoussoufanés ». Ce passage est assez ambigu, car nous savons que la rédaction des « Chroniques » n'a été réalisée qu'au début du siècle, sur l'ordre du sultan alors au pouvoir, pour justifier de ses droits vis-à-vis des Français, d'après des archives qu'il possédait par ailleurs. A'arem Cattafou n'a pas été identifié avec certitude ; il peut s'agir d'une localité du Fezzan, soit de l'ancienne ville d'Assodé, au cœur du massif de l'Aïr. Tadeliza se trouve à une vingtaine de kilomètres d'Agadez. C'est un petit village sur la rive droite de l'oued Tiloua, nom du bief supérieur de l'Irhazer-n-Agadez, près duquel subsistent les ruines de l'ancienne résidence des sultans de l'Aïr, perchées sur une crête dominant la vallée. Par des citations du Tarik el-Fettach et du Tarik es-Sudan, nous savons que les sultans habitèrent cette résidence au moins jusqu'en 1502, date à laquelle un marabout célèbre, du nom de El Mérhili, celui qui chassa les juifs du Touat, y passa, alors que l'askia de Gao était venu vers 1500, avait soumis le sultan de l'Aïr et imposé un tribut annuel de 150 000 ducats. Lorsque Jean-Léon l'Africain décrit l'Aïr en 1513, il dit que le sultan habitait alors Agadez. C'est donc entre 1502 et le passage de Jean-Léon l'Africain qu'Anisaman fut résidence des sultans.
- 3 Parmi les ruines d'Anisaman on reconnaît une grande habitation rectangulaire renfermant des chambres tout autour du mur d'enceinte ; c'est une réplique, en plus petit, de celle qui surplombe la crête de Tadeliza. A proximité, il y a les vestiges d'une grande mosquée et de nombreuses maisons construites entre deux vallées ou dans la boucle de l'une d'elles, indiquant qu'il s'agissait d'une cité assez importante, d'un diamètre de plus de 500 m. La nécropole, qui compte plusieurs milliers de tombes, se divise en trois parties. La plus ancienne, tout à fait à l'ouest, comprend des tombes légèrement arrondies, rappelant les premières tombes d'influence islamique des Touaregs, encore marquées par les anciennes constructions en margelle de puits ; la partie centrale, comprenant des tombes de forme plus allongée, plus ovalaires, marquées par une influence islamique plus accusée ; celles de la partie la plus à l'est sont de même forme, mais pourvues de marmites à leur tête et de pierres tombales portant des inscriptions en arabe très soigneusement gravées.
- 4 Les constructions étaient en pierres de forme irrégulière, reliées par de l'argile crue. C'est le même type que l'on rencontre à Assodé, l'ancienne capitale des Kel Eoui, à Ti-n-Taghoda, à Tazamak, à Aoudéras et en bien d'autres lieux.

- 5 La ville aurait été détruite au XVIII^e siècle, à la suite de rivalités entre les autres tribus, dites « du Pacte ». Les ruines d'Anisaman ne sont pas portées sur la carte au 1/1 000 000 ni sur celle au 1/200 000, mais sur cette dernière, un oued appelé Anesoumen correspond à l'emplacement d'Anisaman.
-

Bibliographie

LAURENT Cdt., « L'Aïr et ses gens », *C.H.E.A.M.*, 1966.

LHOTE H., « Contribution à l'étude des Touaregs soudanais. Les Saghmâra, les Maghcharen, les expéditions de l'askia Mohamed en Aïr et la confusion Takedda-Tademekka », *Bull. I.F.A.N.*, XVII, série B, 3-4, 1955, p. 334-370. « Découverte des ruines de Tadeliza, ancienne résidence des sultans de l'Aïr », *Notes africaines*, n° 137, janvier 1973, p. 9-16.

URVOY Y., « Chroniques d'Agadez », *Journ. de la Soc. des African.*, IV, 1934, p. 145-177.

Pour citer cet article

Référence électronique

H. Lhote, « Anisaman », in 5 | *Anacutas – Anti-Atlas*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 5), 1988 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 22 juin 2014. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2510>

Référence papier

H. Lhote, « Anisaman », in 5 | *Anacutas – Anti-Atlas*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 5), 1988, p. 673-674.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Entrées d'index

Mots clés : Géographie, Histoire, Niger